



Vaccins, essais cliniques et traces coloniales : les Africains refusent de servir de cobayes

Mots-clés : Covid-19 ; vaccins ; essais cliniques ; Afrique

Justin M. Ndandu

En pleine pandémie de coronavirus (Covid-19), deux chercheurs français en épidémiologie et virologie lâchent une bombe : pourquoi ne pas expérimenter ou tester les vaccins sur les Africains ? Cet échange surréaliste va tout de suite enflammer la diaspora africaine et la toile. De nombreuses voix s'élèvent alors pour condamner la désinvolture et le mépris des vies africaines. Mais la manière dont cette indignation s'est exprimée est interprétée par certains observateurs, y compris afrodescendants, comme de l'amalgame et de la victimisation. Afin de comprendre la réaction collective qui a suivi cet étrange échange entre deux médecins et chercheurs français, n'ayant pas de pouvoir sur la politique sanitaire et médicale du continent africain, il apparaît nécessaire de remonter à l'histoire coloniale et de prendre la mesure de ce qui s'était passé sur le plan sanitaire.

Les Africains refusent de servir de cobayes

En pleine pandémie de coronavirus (covid19), deux chercheurs français en épidémiologie et virologie lâchent une bombe : pourquoi ne pas expérimenter ou tester les vaccins sur les Africains ?

Cette proposition surréaliste a lieu sur le plateau de la chaîne de télévision française LCI. Le professeur Jean-Paul Mira, chef de Service en médecine intensive et réanimation de l'hôpital Cochin à Paris a, sans états d'âme, suggéré à son collègue Camille Loch, directeur de recherche de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale en France de tester les vaccins en Afrique noire : « *Si je peux être provocateur, est-ce qu'on ne devrait pas faire cette étude [sur l'efficacité du vaccin du BCG contre le coronavirus] en Afrique où il n'y a pas de masque, pas de traitement, pas de réanimation, un peu comme c'est fait d'ailleurs pour certaines études dans le sida où chez des prostituées, on essaie des choses parce qu'on sait qu'elles sont hautement exposées et elles ne se protègent pas. Qu'est-ce que vous en pensez ?*

Et son collègue Camille Loch de répondre le plus naturellement du monde comme s'il s'agissait d'une évidence et d'une normalité : « *Alors vous avez raison. Et d'ailleurs, on est en train de réfléchir en parallèle à une étude en Afrique justement pour faire ce même type d'approche avec le BCG et un placebo. Je pense qu'il y a un appel d'offre qui est sorti ou va sortir, et je pense qu'on va en effet sérieusement réfléchir à ça aussi* ».

Cet échange surréaliste a enflammé la diaspora africaine. De nombreuses voix se sont élevées pour condamner cette désinvolture et ce mépris pour les Africains. De l'Africain lambda en

passant par les intellectuels¹, les chercheurs² ou les stars du football, l'indignation était à son comble et centrée autour du refus d'être les seuls êtres humains sur lesquels tous les fantasmes et stéréotypes coloniaux peuvent s'exprimer librement et dangereusement.

La star de football ivoirienne, Didier Drogba, a ainsi commenté : « *Il est totalement inconcevable que nous continuions à mettre en garde contre cela. L'Afrique n'est pas un laboratoire d'essais. Je voudrais dénoncer vivement ces paroles dégradantes, fausses et surtout profondément racistes* ». Quant au Camerounais Eto'o Fils, il a fulminé, furieux : « *Fils de p..., vous n'êtes que de la m... N'est-ce pas que l'Afrique est votre terrain de jeu ?* ».

Des intellectuels sont aussi montés au front pour dénoncer l'imposture, le mépris, et pour certains, le complot contre l'Afrique noire. C'est le cas du directeur général de l'OMS, le docteur Tedros Adhanom Gebreyesus, d'origine éthiopienne : « *L'Afrique ne peut pas et ne sera un terrain d'essai pour aucun vaccin* ». Ce dernier a en outre condamné des « *propos racistes et une mentalité coloniale* ».

SOS Racisme a saisi le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel)³ et une pétition qui a déjà rassemblé, à cette date, plus de 27.000 signataires, circule pour dire « *non aux tests de vaccin en Afrique* »⁴. Soixante années après les indépendances africaines, rien n'aurait donc changé dans la perception des Africains par une écrasante majorité des Européens ? Toujours les mêmes stéréotypes, les mêmes clichés, les mêmes préjugés ? Bref, la même perception déshumanisante des Noir.e.s qui justifia des siècles d'esclavage et de colonisation ? C'est en tout cas ce qui ressort de la colère qu'a suscitée ce bref échange télévisé. Cependant, la manière dont cette indignation s'est exprimée a été interprétée par certains observateurs, y compris afrodescendants, comme un amalgame et de la victimisation.

L'Afrique ne serait pas la principale cible des essais cliniques

« *Non, l'Afrique n'est pas, ni de près ni de loin, la cible privilégiée des essais cliniques* ». Ces propos sont du chercheur Fred Eboko, politiste et sociologue, qui réagissait à la polémique suscitée par les déclarations scandaleuses de deux chercheurs français qui proposaient de faire des essais cliniques en Afrique, et donc, sur les Africains. Dans sa tribune publiée dans le journal Le Monde du 8 avril 2020, le chercheur d'origine africaine écrit ceci : « *La controverse issue de l'échange entre deux scientifiques sur la chaîne LCI, mercredi 1^{er} avril, provoque un déferlement de réactions. L'indignation du public et des personnalités, notamment en Afrique et dans la diaspora, vis-à-vis du dérapage verbal des deux hommes est aussi forte que légitime. Pour autant, la déferlante contre les essais cliniques en Afrique est paradoxale, fantasmagorique et instructive. Ces réactions charrient autant de contresens qu'elles mettent en scène l'imaginaire d'une partie des opinions publiques africaines ou afrodiasporiques dans un domaine précis où l'Afrique est au mieux un point aveugle, au pire un angle mort* ».

¹ Souleymane Bachir Diagne: « Les pays du Nord ne connaissent pas l'Afrique », *Mediapart*, 17 mai 2020, https://www.mediapart.fr/journal/international/170520/souleymane-bachir-diagne-les-pays-du-nord-ne-connaissent-pas-l-afrique?fbclid=IwAR0y0_19UCptU-wWAbnLP_Na3_nxz_Mdvkr0BtrqawS7YMKAuc3eD18Y0kI

² Pierre M'Pélé: « Il ne faut pas que les Africains soient des cobayes », *Mediapart*, 16 avril 2020 https://www.mediapart.fr/journal/international/160420/pierre-m-pele-il-ne-faut-pas-que-les-africains-soient-des-cobayes?page_article=1

³ « LCI diffuse une séquence suggérant des tests de vaccins en Afrique SOS Racisme saisit le CSA », *L'Obs*, 3 avril 2020, <https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200403.OBS27028/lci-diffuse-une-sequence-suggerant-des-tests-de-vaccins-en-afrique-sos-racisme-saisit-le-csa.html>

⁴ « Non aux tests de vaccins en Afrique / No to vaccine testing in Africa !! », <https://www.change.org/p/union-africaine-interdire-les-tests-de-vaccins-sur-les-populations-africaines-notamment-contre-le-covid19?signed=true>

Pour convaincre de sa bonne foi et rassurer les Africains très remontés contre les intentions malveillantes et les propos outranciers de ces deux chercheurs français, le chercheur Fred Eboko tient à démontrer que la partie du monde la plus concernée par les essais cliniques c'est l'Occident et non l'Afrique. « *Des milliers d'essais cliniques sont effectués tous les ans dans le monde. Selon une étude publiée en 2018 par le réseau Les Entreprises du médicament (LEEM) et basée sur les données officielles du gouvernement américain, sur les essais cliniques initiés en 2017, le pourcentage de participation par régions/continents du monde est sans ambiguïté. Amérique du Nord : 57 % ; Europe : 38 % ; Asie : 27 % ; Océanie : 11 % ; Amérique latine : 8 % ; Afrique et Moyen-Orient : 7 %. L'Afrique subsaharienne est la partie du monde la moins sollicitée pour les essais cliniques* ».

Toujours pour rassurer les Africains et calmer une inquiétude que l'on peut considérer comme légitime, le chercheur Fred Eboko ajoute que « *La quasi-totalité des pays africains sont dotés de comités d'éthique qui étudient, valident ou s'opposent aux essais qui concernent leurs populations. Évidemment, des failles existent, l'histoire coloniale est riche de campagnes de vaccinations sauvages et d'essais malheureux, comme l'a bien décrit Guillaume Lachenal dans « Ce médicament qui devait sauver l'Afrique : un scandale pharmaceutique aux colonies »@ (La Découverte, 2014). Des risques subsistent au niveau éthique et au niveau humain, mais l'Afrique n'est pas, ni de près ni de loin, la cible privilégiée des essais cliniques à ce jour* ».

L'histoire coloniale des essais cliniques

L'histoire renseigne que pendant la colonisation, des essais cliniques ont bel et bien été effectués sur les Africains à leurs dépens. Selon l'enquête de l'historien et chercheur français, Guillaume Lachenal, les vaccins sur la poliomyélite ou la maladie du sommeil ont causé la mort des milliers de personnes et occasionné de graves conséquences sanitaires sur les populations en Afrique centrale (RD Congo, Angola, Congo-Brazzaville, Gabon, République centrafricaine, Cameroun).

Pendant longtemps, ces populations colonisées ont servi de cobayes à de multiples essais cliniques et à l'expérimentation des médicaments. Certains, comme le Lomidine, un médicament français, anti-parasitaire, qui « *devait sauver l'Afrique de la maladie du sommeil* » fit, selon l'historien et chercheur français, Guillaume Lachenal, des centaines de milliers de morts. Cet historien a mené une longue enquête sur le sujet et publié un ouvrage fort documenté : « *Lomidine, le médicament qui devait sauver l'Afrique : un scandale pharmaceutique aux colonies* » (Ed. La Découverte 2014).

Interviewé sur TV5 Afrique, il explique que ce médicament a pendant des années, été administré aux populations des colonies françaises, belges et portugaises, notamment en République démocratique du Congo, en Angola, au Congo-Brazzaville, au Gabon, en République Centrafricaine et au Cameroun. Il revient, détails à l'appui, sur les multiples effets secondaires du traitement et ses conséquences: « *On se rend compte que ce médicament pose de sérieux problèmes de mortalité surtout quand on le donne à titre préventif à des gens qui ne sont pas malades, qui n'ont pas besoin d'être traités mais pour les médecins coloniaux c'était une priorité, il fallait absolument endiguer la maladie du sommeil. De façon plus générale, on a des chocs, des syncopes, des décès brutaux surtout quand on le donne à titre préventif à des gens qui n'en ont pas besoin. On a de gros problèmes car les injections provoquent des infections graves, des décès brutaux mais on continue quand même les essais. Bref, ces campagnes ont provoqué des hécatombes à tel point que les populations ne voulaient plus s'y soumettre. Il fallait utiliser les forces de police et les vacciner de force* ».

Le *Lomidine*, le médicament français qui « *devait sauver l'Afrique de la maladie du sommeil* » mais qui a fait des centaines de milliers de morts n'est pas une exception dans l'histoire de politiques sanitaires et expérimentales coloniales. Certains chercheurs ont aussi parlé du vaccin belge contre la poliomyélite testé sur les populations du Congo-Belge, l'actuelle République démocratique du Congo. Si l'histoire, qui est pourtant étudiée par des chercheurs, est si peu connue du grand public, elle n'en demeure pas moins présente dans les esprits des Congolais des générations des années 1940, 1950, 1960.

Conclusion

Certains observateurs extérieurs peuvent bien parler de théorie du complot et de victimisation, mais peut-être faudrait-il prendre au sérieux les peurs dites « *fantasmatiques* » de certains publics jadis, « *objets* » d'essais cliniques hasardeux et y répondre à l'appui de faits scientifiques mêlant certes la médecine et les statistiques, mais également l'histoire et la mémoire orale.

Pour les anciens « *cobayes* » et leurs descendants, il est clair que la prudence doit être de mise avant d'affirmer que l'on serait dans une ère « *post-coloniale* ». Selon la Conférence épiscopale du Kenya, une campagne de vaccination menée de mars à octobre 2014 au Kenya aurait servi à stériliser les jeunes dames et femmes de 14 à 49 ans, rapporte le journal « *La Croix Urbi & Orbi* »⁵ du 18 février 2015. Selon ce journal catholique, « *un stérilisant aurait été dissimulé dans les vaccins antitétaniques* », une accusation formulée par les évêques kenyans : « *30 % des doses recueillies au cours de la campagne antitétanique sponsorisée et promue par l'Organisation mondiale de la Santé et par l'Unicef contiennent l'HCG (...), la sub-unité Beta HCG, qui serait un instrument subreptice de contrôle des naissances* ». Ces informations ont été reprises dans le communiqué de la Conférence épiscopale du Kenya parvenu à l'agence Fides (l'organe d'information des Œuvres pontificales missionnaires du Vatican), dans le cadre du rapport final de la Commission scientifique épiscopale (qui avait examiné la campagne de vaccination antitétanique conduite de mars à octobre 2014 auprès des femmes de 14 à 49 ans).

La meilleure défense c'est l'attaque ? Malgré les assurances de spécialistes et experts du domaine, y compris afrodescendants ou africains, difficile de faire confiance après une expérience aussi traumatisante. D'autant que depuis quelques années, des campagnes sont menées tambour battant en Occident sur la démographie africaine qui poserait problème et menacerait la survie de la planète⁶, raison de plus pour être réactif lorsque deux médecins exerçant dans des institutions officielles, et donc légitimes, évoquent avec autant de légèreté et d'assurance ce genre de projet.

Comme le souligne le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne, « *L'Afrique est toujours réduite à sa démographie, avec la crainte que celle-ci n'aille se déverser sur l'Europe, opérant un grand remplacement. C'est la première obsession des prospectivistes à propos de l'Afrique* »⁷.

⁵ AFRIQUE/KENYA - 30% des doses de vaccin antitétanique contiennent un facteur destiné au contrôle des naissances selon les tests finaux, mardi, 17 février 2015, Agencia Fidez, http://www.fides.org/fr/news/39511-AFRIQUE_KENYA_30_des_doses_de_vaccin_antitétanique_contiennent_un_facteur_destiné_au_contrôle_des_naissances_selon_les_tests_finaux

⁶ En dernière date, voir Après les déclarations de Macron sur la natalité en Afrique que disent les chiffres ?, Le Monde, Publié le 12 juillet 2017, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/07/12/apres-les-declarations-de-macron-sur-la-natalite-en-afrique-la-verite-des-chiffres_5159751_3212.html

⁷ Mediapart, op.cit.

Références :

- Souleymane Bachir Diagne: « Les pays du Nord ne connaissent pas l'Afrique », *Mediapart*, 17 mai 2020, https://www.mediapart.fr/journal/international/170520/souleymane-bachir-diagne-les-pays-du-nord-ne-connaissent-pas-l-afrique?fbclid=IwAR0y0_19UCptU-wWAbnLP_Na3_nxz_Mdvkr0BtrqawS7YMKAuc3eD18Y0ki
- Pierre M'Pélé: « Il ne faut pas que les Africains soient des cobayes », *Mediapart*, 16 avril 2020 https://www.mediapart.fr/journal/international/160420/pierre-m-pele-il-ne-faut-pas-que-les-africains-soient-des-cobayes?page_article=1
- « LCI diffuse une séquence suggérant des tests de vaccins en Afrique SOS Racisme saisit le CSA », *L'Obs*, 3 avril 2020, <https://www.nouvelobs.com/coronavirus-de-wuhan/20200403.OBS27028/lci-diffuse-une-sequence-suggerant-des-tests-de-vaccins-en-afrique-sos-racisme-saisit-le-csa.html>
- « Non aux tests de vaccins en Afrique / No to vaccine testing in Africa !! », <https://www.change.org/p/union-africaine-interdire-les-tests-de-vaccins-sur-les-populations-africaines-notamment-contre-le-covid19?signed=true>
- AFRIQUE/KENYA - 30% des doses de vaccin antitétanique contiennent un facteur destiné au contrôle des naissances selon les tests finaux, mardi, 17 février 2015, Agencia Fidez, http://www.fides.org/fr/news/39511-AFRIQUE_KENYA_30_des_doses_de_vaccin_antitetanique_contiennent_un_facteur_destine_au_controle_des_naissances_selon_les_tests_finaux
- En dernière date, voir Après les déclarations de Macron sur la natalité en Afrique que disent les chiffres ?, *Le Monde*, Publié le 12 juillet 2017, https://www.lemonde.fr/afrique/article/2017/07/12/apres-les-declarations-de-macron-sur-la-natalite-en-afrique-la-verite-des-chiffres_5159751_3212.html

Quelques mots sur l'auteur :

Monsieur Mayimba Ndandu Justin a obtenu un premier diplôme en journalisme et un deuxième en politique extérieure. Il est le cofondateur du journal congolais « La Référence Plus » où il a été secrétaire de rédaction et puis rédacteur en chef (politique extérieure). Il est aussi le cofondateur du média congolais en ligne « Le Débout Congolais ».

Pour citer cet article : Justin M. Ndandu (Nov. 2020) « **Vaccins, essais cliniques et traces coloniales** : les Africains refusent de servir de cobayes », Analyse n°11, Edt. Kwandika de Bamko-Cran asbl, Bruxelles.